

improvise pas, et par suite le prêtre du ministère qui chercherait à l'improviser, et surtout qui réussirait à l'improviser, ne pourrait certainement pas, à moins de négliger d'autres devoirs, s'en occuper d'une façon suivie: il s'embarrasserait d'un *éléphant blanc* qui lui causerait plus de soucis qu'il ne lui apporterait de consolations.

Mais alors faut-il y renoncer? déclarer les œuvres de jeunesse impossibles chez nous? se croiser les bras et se contenter de déplorer une situation sans remède? Pas du tout! Aucune vaste construction ne s'improvise, mais quand on veut bâtir, surtout dans des proportions grandioses, il faut avoir un plan arrêté, s'entourer d'ouvriers compétents et préparer avec soin tous les matériaux.

Une telle œuvre — comme la plupart des organisations charitables ou sociales — ne peut, au moins dans la généralité des cas, reposer tout entière, avec ses mille détails, sur les épaules d'un seul homme, surtout quand il est déjà fort occupé par ailleurs. Elle exige auprès de celui qui en a la charge, des collaborateurs sûrs, compétents et dévoués, à qui il pourra confier sans crainte, parce qu'il les connaît et sait qu'il peut compter sur eux, la responsabilité des multiples organisations particulières, dont il se réservera la direction générale.

Et pour concrétiser un peu, disons qu'au lieu de faire immédiatement appel à tous les jeunes gens de la paroisse et de les brigader d'un seul coup, le prêtre qui désire tonder une telle œuvre devra commencer par quelques unités, un tout petit groupe trié sur le volet, qu'il initiara progressivement, par la lecture, l'étude et l'action, à la vie d'apostolat et de dévouement qu'il souhaite leur faire embrasser. Il est facile à n'importe quel prêtre du ministère de suivre d'assez près un tout petit groupe de huit ou dix jeunes gens, d'apprendre à les bien connaître, de leur fournir la direction appropriée, de constater leurs progrès en vertu, en savoir, en dévouement, de mettre à l'essai, tantôt individuellement, tantôt collectivement, leurs forces et leur savoir-faire, en leur confiant à l'occasion, qu'on peut toujours leur faire naître quand elle ne se présente pas d'elle-même, certaines responsabilités plus ou moins onéreuses.

Bientôt même, après quelques mois tout au plus, on pourra permettre à ces jeunes gens de se produire au dehors, afin de vaincre la gaucherie des premières timidités, d'acquérir l'assurance de parole et d'attitude, et de se faire connaître du public. On mettra donc sous leur patronage une petite séance quelconque, disons, par exemple, pour ce début, un discours ou une conférence par un invité ou un visiteur de passage. L'orateur